

TGP

MC  
93  
maison de la culture  
de la ville de Saint-Denis  
Bobigny

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
45<sup>e</sup> édition



**N**

**kenguegi**

**Dieudonné Niangouna**

**Du 9 au 26 novembre 2016**

**Théâtre Gérard Philipe – Saint-Denis**

**Présenté par la MC93, le Théâtre Gérard Philipe  
et le Festival d'Automne à Paris**

**Du mercredi 9 au samedi 26 novembre 2016**

**Durée 3h20**

La MC93, le TGP  
et l'équipe de *Nkenguegi*  
s'associent au mouvement  
«Fraternité Générale ! »

**Texte et mise en scène Dieudonné Niangoua**

**Collaboration artistique Laetitia Ajanohun**

**Création musicale et musiciens Pierre Lambla, Armel Malongá**

**Avec Laetitia Ajanohun, Marie-Charlotte Biais, Clara Chabaliér,  
Pierre-Jean Etienne, Kader Lassina Touré, Harvey Massamba, Papythio  
Matoudidi, Daddy Kamono Moanda, Mathieu Montanier, Criss Niangoua,  
Dieudonné Niangoua**

**Scénographie Dieudonné Niangoua, Assistante à la mise en scène  
Maxine Reys, Régie générale Nicolas Barrot, Vidéastes Wolfgang Korwin  
et Jérémie Scheidler, Lumière Thomas Costerg, Son Félix Perdreau,  
Régie plateau Papythio Matoudidi, Costumes Vélica Panduru,  
Création masques Ulrich N'toyo, Décor Atelier MC93**

**Tournage à OTHNI - Laboratoire de Théâtre de Yaoundé (Cameroun) Avec Sylvain Mekontchou,  
Landry Nguetsa Tife, Elise Omoko, Philippe Lontsi Djou, Hortense Assomo, Zobel Tejeutsa (dit  
Snake), Adele Fezeu Nguile, Vhan Dombó (dit Ya vé), Roseline Dağue Sab, Mauricette Ehana, Becky  
Beh, Doris Meli, Armelle Etongo, Charly Guianissio, Hermine Yollo, Mahoussi Kotche, Emilienne  
Ngotem, Patrick Daheu, Valéry, Décorateur Alioum Moussa, Assistant camera Wilfried Metriz,  
Costumière Marguerite Ngo Nyom, Assistants production et repérages Valery Ebouele, Roger  
Mengani, Remerciements à tous les enfants ayant participé au tournage de la scène de « L'écurie  
Moufoutra » et à toutes les personnes figurant dans le film.**

**Tournage dans le sud de la France avec l'aide du Figuière Festival et Camille André (maquillage).**

Production Cie Les Bruits de la Rue.

Coproduction MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre de Vidy-Lausanne,  
Künstlerhaus Mousonturm Francfort, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Parc de la Villette –  
résidence d'artistes 2016.

Coréalisation MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe –  
Centre dramatique national de Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de la SPEDIDAM.

Avec l'aide du Théâtre National de La Colline.

**Couverture du programme réalisée à partir d'une photo de Armel Louzala.**

**G**âce à une langue qui inscrit le réel dans l'imaginaire, une langue vivante, délirante, poétique, abrupte qui se déroule comme un flot charriant autant d'émotions que de colères, Dieudonné Niangouna ne cherche pas à émouvoir, à convaincre, à trouver le juste milieu et le consensus mou. Il attaque, il mord, il dérange, il met les points sur les « i ». Il bouscule la langue française, la reconstruit plus tranchante, plus agressive, la réinvente en la rendant capable de faire entendre la douleur profonde de tous ceux qui subissent la violence d'un monde bouleversé. Pas de bavardage inconsistant qui assemble des jugements à l'emporte-pièce, mais une parole d'une impérieuse nécessité qui ne refuse pas les contradictions, les hésitations, l'humour et la dérision et qui nous emmène avec force dans une traversée bouleversante. Traversée que, sous nos yeux, des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants entreprennent jour après jour dans les eaux trop souvent mortelles de la Méditerranée mais aussi traversée que l'homme accomplit tout au long de sa vie, traversée des rêves et des cauchemars qui enflamment les esprits.

Dans *Nkenguegi*, onze comédiens et deux musiciens habitent le monde foisonnant de Dieudonné Niangouna, nous entraînant dans les lieux les plus divers, passant d'un continent à l'autre. Ils sont tout à la fois les acteurs d'un théâtre dans le théâtre, des émigrés propulsés dans les mondanités parisiennes, un « type abandonné seul sur une barque », « un voyageur qui s'est fait piquer son rêve »... Dans cette vaste fresque qui multiplie les angles de vue, qui traverse le temps et l'espace, Dieudonné Niangouna joue avec les images filmées, met au centre du plateau la parole poétique, fait une part belle aux sons venus d'Afrique pour, dans l'urgence, nommer un état du monde, sans complaisance mais sous tendu par un « acharnement à vivre » bouleversant.

**Jean-François Perrier**

### **Autour du spectacle**

Dimanche 13 novembre à l'issue de la représentation : rencontre avec Dieudonné Niangouna dans le cadre du Festival Migrant'scène de la Cimade.

Dimanche 20 novembre à l'issue de la représentation : rencontre avec l'équipe artistique.

# Entretien

**MC93 :** Vous présentez *Nkenguégi* comme la dernière partie d'une trilogie, après *Le Socle des vertiges* et *Shéda*. Aviez-vous dès le début de l'aventure un projet de trois pièces ou la trilogie s'est-elle construite au fur et à mesure des projets ?

**Dieudonné Niangouna :** Quand j'ai écrit *Le Socle des vertiges*, je n'avais pas le projet d'une trilogie. Mais quand j'ai écrit *Shéda*, je me suis aperçu très vite que cette pièce était née parce qu'il y avait eu *Le Socle des vertiges* avant, c'est-à-dire que la première appelait la seconde, comme la seconde a appelé naturellement la troisième : *Nkenguégi*.

**MC93 :** Certains thèmes traversent-ils les trois pièces ?

**D.N. :** Oui, comme les allers-retours entre le passé, souvent inscrit dans une réalité historique ou politique, et le présent qui est plutôt une fiction. Les personnages de ce présent veulent toujours projeter quelque chose pour l'avenir tout en portant un poids sur les épaules, celui du passé. Ils sont pris dans une sorte de vertige entre un trop lourd passé, un présent fatal et ils sont « dingues » d'un futur dont ils rêvent. C'est quelque chose que j'inscris très consciemment dans toutes mes pièces.

**MC93 :** Un de vos personnages dans *Nkenguégi* se demande pourquoi il devrait « faire de la géopolitique au théâtre ». N'est-ce pas aussi un de vos thèmes récurrents que de faire de la géopolitique dans vos pièces ?

**D.N. :** Je veux plutôt faire la critique de la géopolitique ou tout au moins l'interroger. Plus particulièrement dans *Nkenguégi* qui s'inscrit vraiment, et très volontairement dans le présent car je voulais clore la trilogie en l'inscrivant dans le monde d'aujourd'hui.

**MC93 :** Ce qui est nouveau dans *Nkenguégi* c'est d'inscrire le théâtre dans le théâtre, avec une troupe de comédiens qui joue une version contemporaine du *Radeau de la Méduse*...

**D.N. :** Quand j'ai fini d'écrire le premier monologue de la pièce, celui d'un homme perdu en mer, d'un point de vue poétique je n'avais plus rien à dire. Ce petit homme dans son bateau était devenu le symbole de tous les autres personnages et de tout ce qui devait arriver dans la pièce.

Ensuite, il fallait donc que je construisse la pièce, scène par scène. J'ai choisi les grands thèmes, les sous-thèmes, tout ce qui allait composer ce puzzle qui s'appellerait *Nkenguegi*. Immédiatement, j'ai compris que certaines situations ne pouvaient se résoudre que si elles se passaient dans un théâtre, que si j'écrivais une pièce dans la pièce qui permettait de mettre à nu les questionnements et pas seulement de les faire entendre.

**MC93** : Votre écriture alterne les monologues et les scènes très dialoguées. Pourquoi ?

**D.N.** : Le monologue d'un personnage, c'est ma façon de faire comprendre au lecteur ou au spectateur ce que j'entends dans ma tête quand j'écris, c'est comme si je parlais à voix haute. Le dialogue permet de poser ou de résoudre un ou des conflits en faisant entendre des opinions différentes. Le monologue permet de ne pas être dans le jugement, dans la nécessité de choisir l'une ou l'autre des propositions que peuvent faire les personnages dans le dialogue. Dans le monologue, le personnage « prend la route » et peut se permettre d'errer dans sa tête, d'enchaîner en passant du coq-à-l'âne, prendre un exemple puis un exemple contraire en étant toujours dans la problématique qui le nourrit au moment de sa prise de parole. Je me permets aussi dans le monologue de traiter des sujets que je ne peux pas traiter de manière directe dans le dialogue, en faisant « délirer » le personnage sans que celui-ci soit obligé de structurer sa pensée. Ce déploiement de soi, cette volonté de se débarrasser de la pierre que l'on peut porter sur le cœur n'est possible, pour moi, que dans le monologue.

**MC93** : Votre pensée personnelle serait plus présente dans les monologues ?

**D.N.** : Certainement. Mais j'aime écrire des dialogues, j'aime trouver le petit détail à partir duquel il va y avoir échange de paroles, j'aime le jeu qui s'installe entre deux personnages à travers leurs répliques. Je peux déplacer un mot dans une phrase très volontairement pour qu'un débat se développe sur le déplacement de la langue. Ce sont de faux quiproquos, des pseudo-situations qui m'amuse. Très souvent, cela se passe entre des couples de personnages, comme Laurel et Hardy, comme les personnages de Beckett...

**MC93** : Les didascalies sont très présentes, un peu folles quant aux possibilités de réalisation sur un plateau de théâtre. À quoi servent-elles ?

**D.N.** : Je suis très fier de les avoir écrites car, à la lecture, elles dégagent un certain comique dû, sans doute, à leur folie. Elles appartiennent à l'histoire,

elles rajoutent de la beauté aux scènes qui précèdent ou qui suivent. Elles poussent à l'extrême les situations. Je me suis demandé si je devais les conserver dans le texte car elles m'avaient surtout permis d'imaginer des paysages, des lieux, sans aucune limite « technique », sans penser à la réalisation pratique sur le plateau, donc très librement. Il y a une scène au Congo avec le pont du Djoué, un commissariat de police au loin, etc.

**MC93** : Quelles solutions avez-vous trouvées pour les conserver dans le spectacle ?

**D.N.** : Comme je vais avoir la chance de pouvoir utiliser des images vidéo, je peux tourner en filmant les vrais paysages devant lesquels les comédiens joueront, « comme si » ils étaient au Congo. L'idée étant que c'est le personnage qui crée dans sa tête le paysage que l'on voit sur l'écran. Mais j'aime bien aussi l'idée de les faire entendre par la voix des comédiens.

**MC93** : C'est le tableau de Géricault qui vous semble l'image la plus forte pour parler de ce qui se passe aujourd'hui en Méditerranée ?

**D.N.** : La situation est tellement grave et tellement violente que le tableau est, en effet, l'image la plus immédiate qui m'est venue. Ce qui est bizarre, c'est que nous avons été surpris par l'ampleur de ce mouvement de migration alors qu'on aurait pu s'en douter compte tenu de la violence qui règne dans ces pays du Proche ou Moyen-Orient. Il est vrai que, pendant longtemps, les migrants pouvaient prendre des moyens de transport plus sûres, plus organisés mais qu'aujourd'hui l'insécurité est permanente d'autant que ces gens ne peuvent pas attendre d'avoir des visas. Ils risquent leurs vies jour après jour et la fuite devient un moyen de survie, même dans ces pires situations de danger. Sans doute ont-ils le sentiment qu'en restant là où ils sont, ils sont voués à une mort rapide... Donc mourir pour mourir, il vaut mieux le faire en tentant quelque chose pour survivre.

**MC93** : Le théâtre a-t-il une force particulière pour parler de cette violence qui s'étale sur les écrans jour après jour ?

**D.N.** : Ce qui est important, c'est la force de « complexité » qu'il possède. Il n'a pas peur d'exprimer des points de vue différents, de confronter les idées. Au théâtre nous ne sommes pas au catéchisme, on ne peut pas dire simplement : « Dieu est bon. Aimez-le. ». On peut poser la question de Satan. Au théâtre, il faut assumer toutes les contradictions des positions, parfois très fermes, que l'on propose. C'est la richesse du théâtre de ne pas

endoctriner mais de faire réfléchir, et surtout de prendre le temps de cette réflexion. J'appelle ça le temps de l'autopsie, le temps de la réparation, le temps de la sorcellerie. Le public vit en temps réel ce parcours complexe que des êtres vivants font devant lui et il partage l'insécurité de ce parcours. Des êtres de chair et d'esprit dans lesquels le spectateur peut se reconnaître. Le théâtre crée un temps pendant lequel ce partage est possible, c'est un espace poétique de liberté.

**MC93** : Comme dans les deux premières parties de votre trilogie vous donnez encore une place importante à la musique...

**D.N.** : Il y aura beaucoup de musique avec pas mal de percussions. Mais compte tenu de la présence manifeste d'un personnage dérivant sur son radeau qui revient régulièrement dans le cours de l'histoire, je voulais qu'on puisse entendre la violence de cette situation avec une musique qui soit forte, cassante. Le personnage ne dérive pas gément et en douceur sur son radeau et il faut donc faire entendre un corps qui se brise, qui se noie, qui va sans doute être englouti. Mais il n'y a pas que le corps du naufragé qui supporte la violence. Tous les corps de ceux qui sont dévorés par des systèmes politiques ou économiques, qui explosent à la suite des actions violentes, doivent être présents aussi. La musique sera là pour faire entendre cette violence faite au corps.

**MC93** : Vous êtes auteur, metteur en scène et interprète de ce texte...

**D.N.** : Oui, j'ai voulu rester présent dans cette dernière étape de l'aventure au milieu de ceux que j'ai invités à la partager. Jouer, c'est aussi assumer complètement mon premier geste artistique qui est d'écrire. Je suis un être têtue et je vais de l'alpha à l'oméga des aventures que j'initie en remplissant la première feuille blanche.

**Propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2016.**

Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur [mc93.com](http://mc93.com).

# Extrait

«Les vagues balaient la barque, un pauvre radeau de fortune. Je vois la fragilité de la vie, de toutes ces vies accroupies et mal en point, entassées comme des bêtes sur la barque. Mais où vont-ils ? Personne ne saura hormis le hasard. C'est quoi cette obsession qui leur fait braver les mers, les vagues, les tempêtes et la mort ? Les nkenguégi sont des plantes équatoriales aux longues feuilles coupantes. Au Congo, elles sont utilisées pour protéger les enclos des bêtes sauvages. Celui qui reste à l'intérieur de l'enclos est protégé, mais il est enfermé. Celui qui est à l'extérieur de l'enclos est en danger, mais il est libre.»

*Nkenguégi* de Dieudonné Niangouna est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Le texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.





# Dieudonné Niangouna

**D**ieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène et comédien. Il crée le Festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale et dont il assure la direction jusqu'en 2016. Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Après des études à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, il s'oriente vers le théâtre. Il joue avec plusieurs compagnies dans : *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *L'exception et la règle* de Bertold Brecht et *La liberté des autres* de Caya Makhélé. En 1997, en pleine guerre civile, il éprouve le besoin d'exprimer ce qui se passe dans la rue, en dehors des théâtres détruits par la guerre, et fonde avec son frère Criss Niangouna la compagnie Les Bruits de la Rue, dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie-Française. Au Festival d'Avignon, il crée *Attitude Clando* en 2007, *Les Inepties volantes* en 2009, et *Shéda* en 2013. En 2011, il présente *Le Socle des vertiges* aux Francophonies en Limousin, au Wiener Festwochen et au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2014, il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon. Il est actuellement artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'en mars 2017.

Parmi ses textes récemment parus : *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage, ainsi que *Nkenguegi*, aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus *Le Socle des vertiges* en 2011, et *Acteur de l'écriture* en 2013. Enfin, les Éditions Carnets-Livres publient un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et en 2013 *M'appelle Mohamed Ali*.



**Théâtre Gérard Philipe**  
Centre dramatique national de Saint-Denis  
Direction : Jean Bellorini

**Au Cœur — du 18 au 20 novembre**

Thierry Thieû Niang, Claude Lévêque et Linda Lê

**Ludwig, un roi sur la lune — du 3 au 12 décembre**

Madeleine Louarn

**Africolor — 17 décembre**

**Karamazov — du 5 au 29 janvier**

Fédor Dostoïevski et Jean Bellorini

**Requiem — les 14 et 15 janvier**

Anna Akhmatova et Benjamin Britten  
André Markowicz et Sonia Wieder-Atherton

**Leur Odyssee — du 20 au 22 janvier**

Sonia Wieder-Atherton

**À nos enfants (Train fantôme) — du 22 février au 12 mars**

Nicolas Struve

**Tout passe — du 4 au 19 mars**

Vassili Grossman et Patrick Haggiag

**TROIS (précédé de UN et DEUX) — du 23 au 31 mars**

Mani Soleymanlou

**Une Mouette — du 19 avril au 5 mai**

Anton Tchekhov et Isabelle Lafon

**La Troupe éphémère — du 20 au 22 avril**

Jean Bellorini

**Concert Dimitri Chostakovitch — 2 mai**

Michalis Boliakis et Hugó Sablic

**Amphitryon — du 20 au 24 mai**

Molière et Christophe Rauck / Atelier de Piotr Fomenko (Moscou)

**Ses Majestés — du 2 au 4 juin**

Thierry Thieû Niang

**Et moi alors ? — de décembre 2016 à juin 2017**

La saison jeune public du TGP et de la ville de Saint Denis

**THEATREGERARDPHILIPPE.COM**

**01 48 13 70 00**

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis et le Département de la Seine-Saint-Denis.

# MC93

**Les prochains  
spectacles  
dans le 93**

## novembre

**Du désir d'horizons** — Du 18 au 20 novembre

Chorégraphie Salia Sanou

**Love and Revenge** — Le 25 novembre

Conception Rayess Bek et La Mirza

## décembre

**Ludwig, un roi sur la lune** — Du 3 au 12 décembre

Mise en scène Madeleine Louarn

**Le centre de musique de chambre de Paris** — 14 décembre, 22 janvier, et 7 mars

Direction Jérôme Pernoo

## janvier

**Ce qui nous regarde** — Du 24 janvier au 9 février

Mise en scène Myriam Marzouki

**Couscous clan** — Le 27 janvier

Conception Rodolphe Burger et Rachid Taha

## mars - avril

**Nova** — Les 2 et 3 mars

Conception Claire Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano

**Providence** — Du 2 au 12 mars

Mise en scène Ludovic Lagarde, texte Olivier Cadiot

**Je suis fait du bruit des autres** — Le 18 mars

**La mécanique des ombres** — Le 21 mars

Conception Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne et Lucien Reynès

**Sombre rivière** — Du 29 mars au 6 avril

Texte et mise en scène Lazare

un événement  
Télérama

Le Monde

La Terrasse

TimeOut

A NOUS PARIS

fnac

**MC93.COM — 01 41 60 72 72**

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture et de la Communication, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Bobigny.

# À l'automne Paris est un festival

**Festival d'Automne à Paris**  
**7 septembre - 31 décembre**



théâtre, danse, musique,  
arts plastiques, cinéma  
482 représentations, 68 manifestations,  
47 lieux à Paris et en Île-de-France

**01 53 45 17 17**  
**[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**



MAIRIE DE PARIS

île de France

Fondation  
PIERRE BERGÉ  
YVES SAINT LAURENT

